



COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"צ



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Célébrer Vayakel-Pekoudé 5781

Si la mission des dirigeants est de faire ressortir le meilleur des personnes qu'ils dirigent, ils doivent aussi leur donner la chance de prouver qu'elles sont capables d'accomplir de grandes choses, et ensuite *ils doivent célébrer leurs accomplissements*. C'est ce qui se produit vers la fin de notre paracha, qui amène le livre de l'Exode vers une conclusion sublime après la querelle qui a éclaté juste avant.

Les Israélites ont finalement complété le travail de construction du Tabernacle. Nous lisons ensuite :

Ainsi fut terminé tout le travail du Tabernacle de la tente d'assignation ; les Israélites l'avaient exécuté en agissant, de tout point, selon ce que l'Éternel avait enjoint à Moïse... Moïse examina tout le travail : or ils l'avaient exécuté conformément aux prescriptions du Seigneur. Et Moïse les bénit. (Exode 39:32,43)

Ce passage semble assez simple, mais pour un œil avisé, cela rappelle un autre texte biblique : la fin du récit de la Création dans le livre de Béréchit:

Ainsi furent *terminés* les cieux et la terre, avec tout ce qu'ils renferment. D.ieu mit fin, le septième jour, à l'*œuvre* faite par lui ; et il se reposa, le septième jour, de toute l'*œuvre* qu'il avait faite. D.ieu *bénit* le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour, il se reposa de l'*œuvre* entière qu'il avait produite et organisée. (Béréchit 2:1-3)

Trois mots-clés apparaissent dans ces deux passages : "œuvre", "terminé" et "béné". Ces échos verbaux ne sont pas accidentels. C'est la façon dont la Torah exprime une intertextualité, nous indiquant qu'une loi ou une histoire doit être lue dans le contexte d'une autre. Dans ce cas-ci, la Torah insiste sur le fait que l'Exode se termine à l'issue de la Genèse avec l'œuvre de la Création.

Notez la différence en plus de la similarité. La Genèse commence par une création *divine*. L'Exode se termine par un acte de création *humaine*.

Plus nous examinons les deux textes de près, plus nous remarquons à quel point le parallèle est si finement construit. Le récit de la Création dans la Genèse est organisé autour d'une série d'événements. Il existe sept jours dans la Création. Le mot "bien" apparaît dix-sept fois, le mot "D.ieu" trente-cinq fois, et le mot "terre" vingt-et-une fois. Le verset d'ouverture de la Genèse comporte sept mots, le second quatorze, et les trois versets de conclusion trente-cinq. Tous des multiples de sept. Le texte en entier comprend 469 mots (7 fois 67).

Le récit de la construction du Tabernacle dans Vayakel-Pekoudé est également construit autour du chiffre sept. Le mot "cœur" apparaît sept fois dans Exode 35:5-29, alors que Moïse précise les matériaux devant être utilisés pour la construction, et encore sept fois dans 35:34 – 36:8, la description de la manière dont les artisans Betsalel et Aholiav feront le travail. Le mot *térouma*, "contribution" apparaît sept fois dans cette section. Dans le chapitre 39, décrivant la confection des vêtements de prêtres, la phrase "et D.ieu ordonna à Moïse" apparaît sept fois. Ils reviennent encore sept fois dans le chapitre 40.

Un parallèle remarquable est établi entre la création de l'univers par D.ieu et la création du Sanctuaire par les Israélites. Nous comprenons maintenant ce que le Sanctuaire représentait. Ce fut un microcosme, un univers miniature, conçu avec la même précision et "sagesse" que l'univers lui-même, un endroit ordonné faisant contraste avec la difformité du désert et le chaos constamment menaçant du cœur humain. Le Sanctuaire était un rappel visible de la présence divine à l'intérieur du camp, lui-même une métaphore de la présence divine dans tout l'univers.

Une grande notion, fatidique, prend forme. Les Israélites, dépeints dans la majeure partie du livre de l'Exode comme ingrats et sans cœur, se sont maintenant vus octroyer l'opportunité, après la faute du Veau d'or, de démontrer qu'ils ne sont pas incorrigibles, et ils ont su saisir cette opportunité. Ils ont été capables d'accomplir de grandes choses. Ils ont démontré qu'ils pouvaient être créatifs. Ils ont utilisé de leur générosité et atouts pour construire un univers miniature. Par cet acte symbolique, ils ont fait leurs preuves et montré qu'ils étaient capables de devenir, telle que la phrase des Sages l'affirme, "les partenaires de D.ieu dans la Création".

Cela fut crucial à leur remobilisation et à leur estime de soi en tant que peuple de l'alliance de D.ieu. Le judaïsme attribue beaucoup d'importance au potentiel humain. Nous ne croyons pas que nous sommes entachés par le péché originel. Nous ne sommes pas incapables de grandeur morale. Bien au contraire, le fait même que nous soyons à l'image du Créateur signifie que les humains ont cette capacité créatrice unique, parmi toutes les créatures qui existent. Alors qu'Israël venait d'atteindre son apogée dans sa création, Moïse le bénit en disant : "Puisse la volonté divine faire en sorte que Sa présence repose sur le travail de vos mains"¹. Notre grandeur est que nous pouvons créer des bâtiments, relations et vies qui ont le potentiel de devenir des récipients pour la présence divine.

En les bénissant et en célébrant leur accomplissement, Moïse leur a montré ce qu'ils avaient le potentiel de devenir. Cela peut être une expérience qui change la vie. Voici une illustration contemporaine de ce phénomène :

¹ Sifrei, Bamidbar, Pin'has, 143.

En 2001, peu après le 11 septembre, j'ai reçu une lettre d'une femme habitant Londres dont je n'ai pas reconnu le nom tout de suite. Elle m'a écrit que le matin des attaques du World Trade Center, j'avais donné une conférence sur les manières de rehausser le statut des enseignants, et elle en avait lu un article dans la presse. Cela l'avait incité à m'écrire et à me rappeler une rencontre qui avait eu lieu huit ans auparavant.

En 1993, elle était à l'époque directrice d'une école qui se battait pour sa survie. Elle avait écouté quelques-uns de mes enregistrements, s'était identifiée à mes propos, et crut que j'avais la solution à son problème. Je l'ai invitée chez moi, elle et deux de ses collègues. Voici l'histoire qu'elle me raconta : le moral dans son établissement, tant chez les professeurs que les élèves et les parents, était déplorable. Les parents avaient retiré leurs enfants de l'école. Le nombre d'étudiants fréquentant l'école était passé de 1000 à 500. Les résultats aux examens étaient bas : seulement 8% des étudiants avaient de bonnes notes. Il était clair que si les choses ne changeaient pas rapidement, l'école serait contrainte de fermer ses portes.

Nous avons parlé pendant environ une heure de thèmes généraux : l'école en tant que communauté, comment créer un ethos, et ainsi de suite. J'ai soudainement réalisé que nous ne pensions pas de la bonne façon. Le problème auquel elle était confrontée était d'ordre pratique et non philosophique. Je lui ai proposé la chose suivante : "J'aimerais que vous fassiez vivre un seul mot : *célébrer*." Elle s'est tournée vers moi en soupirant : "Vous ne comprenez pas, nous n'avions *rien* à célébrer. Tout va mal dans cette école". "Dans ce cas", dis-je, "trouvez quelque chose à célébrer. Si un seul étudiant s'est amélioré depuis la semaine dernière, célébrez cela. Si c'est l'anniversaire de quelqu'un, marquez l'événement. Si c'est mardi, célébrez." Elle n'avait pas l'air convaincue, mais elle a promis d'essayer.

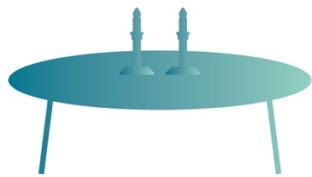
Maintenant, huit ans plus tard, elle m'écrivait pour me dire ce qui s'était produit depuis notre rencontre. Les bons résultats aux examens étaient passés de 8% à 65%. Le nombre d'élèves était repassé de 500 à 1000. En gardant le meilleur pour la fin, elle ajouta qu'elle venait d'être nommée Dame de l'empire britannique, l'un des plus grands honneurs que la reine peut décerner, pour sa contribution notoire à l'éducation. Elle voulait simplement me faire savoir comment un seul mot avait changé son école, et sa vie.

Elle était une très bonne directrice, et n'avait certainement pas besoin de mon avis. Elle aurait trouvé la solution d'elle-même. Mais je n'avais jamais douté que la stratégie réussirait, car nous progressons tous pour répondre aux attentes des autres à notre égard. Si elles sont basses, nous restons petits. Si elles sont grandes, nous devenons grands également.

L'idée que chacun d'entre nous ait un niveau préétabli d'intelligence, de vertu, de capacité à étudier, de motivation et d'ambition est absurde. Peindre comme Monet ou composer comme Mozart n'est pas donné à tout le monde. Mais nous avons tous des dons, des capacités qui peuvent sommeiller en nous jusqu'à ce que quelqu'un les éveille. Nous pouvons atteindre des sommets que nous-mêmes n'avions pas soupçonné. Nous avons juste besoin de *rencontrer quelqu'un qui croit en nous, qui nous met au défi, et ensuite, lorsque nous avons réussi l'épreuve, nous bénit et célèbre nos accomplissements*. C'est ce que fit Moïse pour les Israélites après la faute du Veau d'or. D'abord, il leur fit créer quelque chose, et il a ensuite béni leur création avec l'une des bénédictions les plus simples et les plus émouvantes qui soit, que la *Chékhina*, la présence divine, réside dans le travail de leurs mains.

La célébration fait partie intégrante de la motivation. Elle a transformé une école. À une époque plus ancienne et dans un contexte de sainteté, elle a transformé les Israélites également. En un mot, célébrez !

Lorsque nous célébrons les accomplissements d'autrui, nous changeons des vies.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi pensez-vous que ces passages sur la création sont organisés autour de multiples de sept ?
2. Pourquoi l'avis de Rabbi Sacks a-t-il eu un si grand impact sur l'école dans cette histoire ?
3. Pouvez-vous appliquer cette idée de célébration à un groupe de gens avec qui vous travaillez ou avec qui vous entretenez des relations sociales ?